

La littérature d'enfance et de jeunesse à l'université

Suzanne Pouliot

Numéro 77, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44667ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, S. (1990). La littérature d'enfance et de jeunesse à l'université. *Québec français*, (77), 59–60.

La littérature d'enfance et de jeunesse à l'université

Suzanne POULIOT



Depuis le début des années soixante-dix, la LEJ¹ a connu un essor considérable, tant en quantité qu'en qualité, aussi bien au Québec qu'à l'étranger. Ainsi, cette littérature n'est plus considérée comme un sous-produit de LA littérature, mais bel et bien comme un produit culturel, voire même un «objet social» selon l'expression consacrée, au même titre que le sont le cinéma, le disque ou la vidéo. D'ailleurs les nombreux prix décernés annuellement aux auteurs et aux illustrateurs québécois témoignent de l'importance et de la place que la LEJ occupe désormais dans notre environnement socioculturel québécois. Cet objet, produit de notre société «s'insère» dans un espace de production, donc dans un espace économique [...]»². À la suite de sa consécration, sur les plans économique et culturel, certains quotidiens, dont notamment *le Devoir*, lui consacrent même depuis quelques années une rubrique, dans laquelle sont présentés des ouvrages de LEJ récents.

L'enseignement de la LEJ

Ainsi les impacts économiques, sociologiques, psychologiques et culturels³ de cette littérature sont tels qu'ils sont l'objet d'un enseignement particulier dans les programmes courts et longs de 1^{er} cycle, à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke. Ces activités

pédagogiques sont destinées aux futurs maîtres ou encore à ceux et celles qui veulent se perfectionner dans ce champ disciplinaire spécifique. En guise d'exemple, mentionnons le certificat d'enseignement du français (CEF) qui offre un module de dix crédits, allant de l'analyse des besoins en littérature de jeunesse jusqu'à l'élaboration d'un projet en LEJ. Par ailleurs, les autres activités offertes dans le cadre de programmes de baccalauréat visent davantage à initier, à introduire ou à explorer ce «récent» produit culturel désormais plus largement démocratisé, notamment dans les pays riches (Japon, Allemagne, France, Grande-Bretagne, États-Unis, Canada).

Les objectifs poursuivis par ces cours visent à faire connaître cette littérature selon une approche historique, psychologique et sociologique, en vue d'applications pédagogiques, reliées aux discours à caractère poétique, tels que décrits et préconisés dans le Programme d'étude de français du MEQ (1979), plus particulièrement aux niveaux préscolaire et primaire.

L'approche historique

Cette approche sommaire consiste surtout à situer dans l'espace et le temps les œuvres marquantes d'hier et d'aujourd'hui, en fonction d'un certain nombre de critères, dont celui d'avoir résisté au temps, malgré les avatars liés à l'histoire. Nous pensons ici aux *Contes de la mère l'Oye* de Charles Perrault (1697), aux fables de Jean de La Fontaine, aux romans de Daniel Defoe, de Jules Verne et de la Comtesse de Ségur⁴, etc. ainsi

qu'aux œuvres que l'on retrouve dans le patrimoine culturel d'une société donnée (ex. : les légendes québécoises publiées chez Ovale). Certains de ces ouvrages sont même mentionnés dans quelques anthologies littéraires lesquelles leur accordent une place, jugée par d'aucuns comme trop modeste, tel ce tome III de l'*Histoire des littératures*⁵.

Cette approche historique vise principalement à souligner l'impact, sinon l'effet de ces œuvres sur la production contemporaine comme certains contes merveilleux qui sont périodiquement pastichés ou parodiés, voire les nombreuses adaptations, au goût du jour, des fables d'origine ésoopique de Jean de La Fontaine⁶.

L'approche sociologique

En contrepoint, sont considérées les conditions de production de ces œuvres, qu'elles aient eu ou non des incidences politiques ou qu'elles soient liées au développement de la science et de la technologie ou à des mutations sociales, engendrées par la révolution industrielle et postindustrielle.

L'approche psychologique

La psychologie s'est intéressée à l'enfant comme objet d'étude, dès la fin du XIX^e siècle, de sorte que l'on peut affirmer sans ambages que l'enfance est devenue un des phénomènes capitaux de la société du XX^e siècle. Les recherches menées en psychologie de l'enfant ont eu des retombées dans le monde littéraire tant sur les productions que dans l'élaboration de certaines politiques édi-

toriales en LEJ. Mentionnons en guise d'illustration les ouvrages parus en France aux Éditions du Père Castor, de la Farandole, de L'École des loisirs et, plus récemment au Québec, les albums et romans publiés aux Éditions de La Courte échelle, les bébés-livres chez Ovale.

Orientations actuelles de la LEJ

Depuis les origines de la LEJ, l'orientation didactique et moralisatrice de cette littérature a changé peu à peu de cap puisqu'au XIX^e siècle elle se caractérise par son militantisme et son allure revendicatrice. Aujourd'hui, les besoins cognitifs, psychologiques, socio-affectifs reliés au développement intégral de l'enfant sont pris en compte au point d'être incarnés par des personnages animaliers⁷ ou humains⁸, favorisant ainsi l'identification de l'enfant lecteur aux personnages. Le héros véritable auquel l'enfant s'identifie le plus volontiers est celui dont l'âge correspond à celui de l'enfant lecteur et avec lequel l'enfant sympathise d'emblée. Aussi a-t-il un sexe, des intérêts particuliers, des projets, des souvenirs, à l'occasion une famille. Par le biais de la communication différée, l'enfant peut se libérer de certains fantasmes dont ceux reliés à la peur : peur des cauchemars⁹ ou de faire pipi au lit, etc.

Stratégies et modalités de l'enseignement de la LEJ

Généralement, ceux et celles qui suivent des cours de LEJ lisent peu. Leurs expériences littéraires, sauf de rares exceptions, se limitent aux lectures qui leur furent imposées au secondaire et au collégial. Par ailleurs, ces mêmes personnes savent qu'elles seront invitées dans un avenir rapproché à faire lire les élèves. Ce qu'elles souhaitent trouver dans ces cours, ce sont des trucs, des moyens, des stratégies pertinentes et efficaces en vue d'accroître le savoir, le pouvoir et le vouloir lire des élèves de 5 à 13 ans.

Il importe que ces étudiants et ces étudiantes puissent découvrir, dans le cadre du cours, un lieu privilégié d'expériences littéraires enrichissantes et stimulantes. Afin que de telles expériences aient lieu en classe, nous avons misé sur la présentation d'un vaste corpus, composé surtout d'ouvrages fantaisistes, poétiques et humoristiques¹⁰ et dont les illustrations constituent un prolongement créateur du texte¹¹. Il va sans dire que, si la dimension créatrice voire l'originalité des textes explorés¹² — comme le propos traité par l'auteur, les person-

nages mis en scène, les structures narratives utilisées qu'elles soient traditionnelles ou perverses, le jeu des répliques, etc., — ainsi que les prolongements didactiques sont abordés, ils ne le sont qu'à la suite d'une expérience ludique de lecture. Dans l'état actuel de nos connaissances en didactique du texte littéraire, cette approche nous semble être la voie la plus efficace sinon celle dont les résultats sont les plus immédiats pour éveiller, sensibiliser et initier à la LEJ des jeunes âgés entre 18 et 20 ans.

En bref, nous visons la découverte du plaisir de lire la LEJ pour que surgisse chez ces destinataires universitaires une représentation dynamique de ce produit culturel. Dans cet esprit, certaines informations à caractère technique, telles celles reliées à la structure narrative d'un conte, d'une légende, d'une fable, d'un roman ou en relation avec les divers codes de la bande dessinée sont présentées afin d'accroître d'un point de vue cognitivo-affectif leur habileté à goûter, puis à être critiques à l'égard des nombreux textes disponibles. De plus, l'étude des valeurs socioculturelles, des opinions ou des modèles de comportements, comme les rôles parentaux véhiculés par la LEJ, le dépistage des stéréotypes sexistes et racistes visent à faire de ces futurs intervenants des lecteurs et des lectrices critiques et avisés qui, à leur tour, verront à développer ces mêmes habiletés chez les élèves du préscolaire et du primaire. ●

Notes et références

¹ Pour des raisons de commodité, nous désignerons tout au long de cet article la littérature d'enfance et de jeunesse par LEJ.

² Escarpit, D. et M. Vagné, *Lebas et alii, La littérature d'enfance et de jeunesse*, Paris, Hachette jeunesse, 1988.

³ Malgré le fait, comme le rappelle Marguerite Yourcenar, que «les sceptiques diront que les lectures précoces sont inutiles, puisque l'enfant lit sans comprendre, au moins durant ses premières années, il sait vaguement qu'il en comprendra d'autres plus tard et que les instructions reçues de la sorte sont indélébiles» (1988, p. 226-227).

⁴ F. Bluche signale à cet effet que «la Comtesse est exclue des anthologies. L'école primaire la proscrit, André Theuriot, Ernest Pérochon, l'Anatole France du *Petit Pierre* — vedettes de morceaux choisis — l'éclipsent sans appel». (*Le Petit Monde de la Comtesse de Ségur*, 1988, p. 9).

⁵ *L'Encyclopédie de la Pléiade* (1958) consacre sous la rubrique littératures marginales dix-sept pages à la littérature enfantine.

⁶ Attenborough, E. et C. McNaughton, *Rien ne sert de courir*, Paris, Gallimard, 1982 (Coll. Folio benjamin).

Ross, T., *le Voyage du lièvre et du blaireau*,

Paris, Gallimard, 1981 (Coll. Folio benjamin).

⁷ Sendak, M., *Max et les maximonstres*, Paris, Delpire/L'École des loisirs, 1967.

⁸ Bruel, C., *Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon*, Paris, Le Sourire qui mord, 1978 (Coll. Les livres du Sourire qui mord).

⁹ Mayer, M., *Il y a un cauchemar dans mon placard*, Paris, Gallimard, 1982 (Coll. Folio benjamin).

¹⁰ Lober, A., *Cochontines*, Paris, L'École des loisirs, 1984.

¹¹ Nickl, P. et B. Schroeder, *Crocodile, crocodile*, Paris, L'École des loisirs, 1976.

¹² Cole, B., *La Princesse Finemouche*, Paris, Éditions du Seuil, 1986.

Cole, B., *Le Prince Gringalet*, Paris, Éditions du Seuil, 1987.

Prix récents en LEJ

Prix Jeunesse. Conseil des Arts du Canada (1987)

— Marie-Louise Gay

Rainy Day Magic

(Magie d'un jour de pluie)

Prix ACELF (1987)

— Suzanne Julien

Les mémoires d'une sorcière

Prix Communication-Jeunesse/Culinar (1987)

— Geneviève Côté

Le bulldozer amoureux

Mention du Conseil des Arts du Canada (1987)

— Vincent Lauzon

Le pays à l'envers

Prix Fleury-Mesplet (1987)

— Ginette Anfousse

Prix Québec-Wallonie-Bruxelles (1987)

— Ginette Anfousse

Les catastrophes de Rosalie

Pastiches et parodies en LEJ

Blegrad, E., *la Véritable Histoire des trois petits cochons*, Paris, Gallimard, 1983 (Coll. Folio benjamin).

Dahl, R., *Un conte peut en cacher un autre*, Paris, Gallimard, 1982.

Dumas, P., *Contes à l'envers*, Paris, L'École des loisirs, 1977 (Coll. Renard poche, 36).

Fleutiaux, P., *Métamorphoses de la reine*, Paris, Gallimard, NRF, 1984.

Ross, T., *le Chat botté*, Paris, Gallimard, 1980 (Coll. Folio benjamin).

_____, *le Petit Chaperon rouge*, Paris, Gallimard, 1980 (Coll. Folio benjamin).

_____, *Boucle d'or et les trois ours*, Paris, Gallimard, 1980 (Coll. Folio benjamin).

_____, *Jack et le haricot magique*, Paris, Gallimard, 1982 (Coll. Folio benjamin).